

« Des algorithmes faits par et pour les garçons »

PARITÉ Le monde de la tech' manque cruellement de mixité

- ▶ Loubna Azghoud a attiré plus de 1.500 femmes en une semaine à son Women Code Festival, clôturé ce dimanche 14 octobre à Bruxelles.
- ▶ Son but ? Casser les stéréotypes de genre pour plus de diversité dans le monde de l'innovation technologique.
- ▶ L'école de code 19 lance dans la foulée « une piscine » exclusivement féminine.

Qui a pensé le système wifi ? Une femme. Ou inventé le premier algorithme ? Même rengaine. Mais qui travaille dans l'industrie technologique aujourd'hui ? Qui tape aujourd'hui des lignes de code toujours plus nombreuses ? Une majorité écrasante d'hommes.

8 % de femmes à la tête des start-up belges

Les chiffres pleuvent pour illustrer ce manque de diversité. Chez nous, seulement 25 % de femmes sont diplômées dans la filière Stem (scientifique, technologique, ingénieur et mathématiques). Et quelque 8 % des start-up belges sont dirigées par des effectifs féminins.

Un problème ? Oui. Après tout, vous êtes tous accros à votre smartphone, votre maison est de plus en plus connectée, tout comme les autorités : l'innovation technologique guide notre société et votre quotidien. Rappelons-le, aussi, le mouvement #MeToo n'est pas né à Hol-

lywood mais bien six mois avant le scandale Weinstein, au cœur de la Silicon

Valley. Quand Susan Fowler, ingénieure brillante, dénonce le harcèlement et le sexisme ambiant chez Uber, son employeur à la hiérarchie exclusivement masculine...

« Les algorithmes qui ont une place essentielle dans la société contemporaine sont faits par des hommes et pour des hommes. Il faut absolument que cela change. Sinon, évidemment que le modèle patriarcal ne va que se renforcer au fur et à mesure du temps », constate Loubna Azghoud, coordinatrice de Women in Tech, le premier écosystème européen (et bruxellois), l'organisation dépend du service 1819, qui a pour propos de booster l'entrepreneuriat dans la Région pour favoriser l'émergence des femmes dans la tech'.

Du 8 au 14 octobre, elle organisait la deuxième édition du Women Code Festival : initiation au code informatique, débats, conférences se tenaient partout dans la capitale et ont brassé plus de 1.500 participantes de tous âges. « C'est plus que l'année passée, il y a vraiment de l'espoir. Sony était par exemple présent dans la salle à un événement, preuve que les entreprises commencent elles aussi à chercher des réponses et des solutions. »

Déconstruire l'archétype « tech' »

Mais comment en est-on arrivé à un tel manque de pluralité dans un univers qui brasse une large portion des nouveaux emplois sur le marché et se bat pour recruter une main-d'œuvre hautement qualifiée ? « Stéréotype de genre », répond la jeune femme. « L'archétype du travailleur de la Silicon Valley est un homme jeune en jeans et pull à capuche. C'est Mark Zuckerberg. » Loubna Azghoud dénonce également une vraie masculinisation de l'histoire de l'innovation. « Est-ce que l'on vous parlera d'Ada Lovelace à l'école, la mère de la science al-

gorithmique ? Non. Mais tout le monde connaît Steve Jobs. »

Dans la pratique, cela débouche sur des classes de code, de math ou autres filières scientifiques essentiellement composées d'élèves masculins. L'école 19, un concept fondé par le papa de Free, Xavier Niel, et lancé en mai dernier à Bruxelles, fait face à cette problématique. « Sur nos deux premières promotions, il y a 5 % de filles, explique Stephan Salberter, directeur. Nous lançons donc en février une piscine (l'examen en immersion totale à réussir avant de pouvoir intégrer l'école, NDLR) réservée aux jeunes filles. Ce qui devrait nous rapprocher un peu plus de la parité. Il faut impérativement sensibiliser pour que cette tendance s'inverse. »

Déconstruire ces stéréotypes auprès des tout-petits, filles comme garçons, est l'une des pistes à suivre, selon Loubna Azghoud. « Nous allons dans les écoles. Il faut démystifier. Avoir une seule vision de la technologie, c'est dangereux. » ■

AMANDINE CLOOT

EN CHIFFRES

13,7 %

C'est la proportion de fondatrices de start-up en Belgique.

8 %

C'est la proportion de femmes à la tête de start-up chez nous.

25 %

C'est la proportion de diplômées de la filière Stem (scientifique, technologie, ingénieur et mathématiques) dans le pays.